



1097 [H.S.]

G. 267.



1325



a,  
XI



25198





AUX  
POLONAIS.

---

391066

**F**Ameuse Republique dont la grandeur autrefois  
Faisoit trembler vos egaux & même les Rois,  
Dont les Richesses internes en semant l'indolance,  
Vous rendirent dupe d'une étrangere Puissance,  
Souffrez, què je dise la plus pure vérité,  
Engendrée, par une idée & la perspicacité,  
Le tems trop précis aux destins de plus forts,  
Songeant déjà à couper les favorables sorts;  
De l'Autriche, Moscovie, ou de quelqu'un autre...  
Vous fit parler & crier: reparons le nôtre  
Bel project, mais ou est elle son execution.  
Elle n'est qu'en verbiage & en presumption  
Polonais! constituez un ordre constamment,  
Si vous l'entamez, achevez le prudemment,  
N'ébranlez pas, le vieux stile de vos Lois,  
Corrigez le, & pour plus de Surcroits,



Constituez en l'exécution plus sévère,  
 Que chacun l'accomplissant respecte & révere,  
 Alors vous serez Grands estimés, redoutés  
 On vous laissera tout & même non disputé,  
 Vous deviendrez les maîtres du tems trop précieux,  
 Qu'en peu d'instans vous ne l'aurez de Cieux,  
 Profitez en donc, & sans trop de querelles,  
 Gardez, & suivez ces maximes essenciellés,  
 Non seulement République, mais le plus absous despots  
 Seront bientôt réduits en risibles Idiots  
 Sans les Loix, sans qu'ils exerçassent la Milice,  
 Voilà votre unique & la principale Police,  
 Leurs ordonnance & la force militaire,  
 Peut être à vos circonstances le très salutaire,  
 Laissez en attendant votre surprenant calcule,  
 Que vous aillez imiter le Solon, le Hercule,  
 Et cependant vous faits couler le tems en vain,  
 Ma fois cella merite le mépris le de dain,  
 Au tems ou l'Europe guarantit ses droits.  
 La Pologne oisive ne pense même à soi,  
 Levez vous au plutôt d'une hideuse Letargie,  
 Impossible à exprimer avec une energie,  
 Que vous importe à casser vos charges vos usages,  
 La desu, un desir, est une libertinage  
 Contre une aisance, dont on respire en Provinces  
 Source, à detonner les Riches & les Princes  
 Vos charges, de la Province, me paroissent préférables  
 Aux Duchés, Comtés, autres titres insupportables,  
 Je trouve mieux, que la charge prene la place  
 A l'ambition prerogative de la Race,  
 Qu'un Noble même avec son titre de Podstoli  
 S'exalte à la Naissance adoré par folie,  
 Oui Polonais qu'à jamais vos prerogatives  
 Soyent saintement gardées, sans vous rendre les captives,  
 De



De vos Prelats placés, au nombre de Sénateurs  
 De pertes & du luxe, les zelés Fondateurs,  
 Ne seroit ce assez pour eux, deux mille ducats de rente,  
 La pieté Religieuse en seroit contente,  
 Mais quittons enfin cet conseil trop facile  
 Dont le moindre de sujet & un imbécille,  
 Pourroit se charger, à parler contre un Prêtre  
 Pour le soutien de Rangue & non du bien être,  
 De la Patrie isolée courrante vers sa ruine,  
 Republiquains, ne contrefaits pas une bonne mine,  
 Qu'avez vous de flatteurs en votre Pais' jeux,  
 Les desordres, les sistemmes insipides & fougex,  
 Les voisins méditant à vous faire perire,  
 Les troupes condescendus pour les secourir,  
 Une lacheté prete à rendre vos Compatriotes  
 Préparés à l'auprobre, au joug de despotes,  
 En vous connoissant, je vous plains, & je souffre  
 Nation! le tems peut te tirer d'une goufre,  
 Usez le, & de concert avec les circonstances  
 Retirez, ou supprimez toutes les influences  
 Très propres à eluder, & te voir mené  
 Dans leurs Pais, en Esclave sans ressource enchainé  
 Cette sorte du destin vous depleroit furement,  
 Evitez le donc, & paisez tout murement  
 Vos Loix futures avec leurs convenances,  
 Songez en refléchissant à vos alliances:  
 A vos Constitutions faites avec chaleur,  
 Moyens premedités à causer votre malheur,  
 Pouvois je jamais soupconner, moins encore croire?  
 Un Peuple rebelle aux Loix, à son devoir  
 Oisive, molle, ignorant, plain de l'Egoïsme,  
 RaISONNER firement, je brave le Despotisme,  
 Je brise les chênes, qu'on me dit préparé  
 Le monde aura peur de mon air effarée,

Et



Et qui pourroit la craindre? personne, je vous jure  
 Il faut, que je vous nomme à vrai sans imposture  
 Timides, faibles, gauchés, aux intrigues enclains,  
 A toutes sortes de maux, aux recherches malains,  
 Se chargeant du tout au dessus de votre fèvre,  
 Fermez de vôtre Pais le très commode partere  
 Propre au théâtre batti de codes, de la Diète,  
 Les Acteurs ennuiant jusqu'à tourner la tête,  
 La scene de vos discordes n'a rien de magique.  
 On la bien compris pour vous la rendre tragique,  
 Ne contez pas sur ce vain, & faux equilibre,  
 Qu'en sa faveur la Pologne soit toujours libre,  
 Votre demembrement fit oublier ce système;  
 On voudroit bien disposer de vôtre diademe,  
 Il ne manquent que du tems à leurs vues implacables,  
 Qui fauroit les faire invincibles, indomptables,  
 Alors ils vous diroient, quel seroit vôtre sort  
 De perire ou flechir aux Loix du plus fort,  
 Tel est votre Etat, attendant le suivant,  
 A tant d'inaction auez vous être vivants,  
 La Tirannie germe d'une honteuse Esclavage,  
 Seroit elle de vos foudis, un recherché partage?  
 Non Polonais malgre votre caractere suspecte;  
 Vous avez le courage, encore je le respecte,  
 Et m'adressant à lui, c'est lui, que j'invoque  
 Comme un témoin d'une glorieuse Epoque,  
 Ou la Pologne florissante en grandeur & bravure,  
 Regardoit en meprisant une étrangere armure,  
 Ou vos Encêtres dilatant vos vastes frontieres  
 N'ont eu, que la valeur, pour buts & carrieres;  
 Les votres en ce tems, sont toutes differantes,  
 La mollesse, le luxe, les femmes elegantes,  
 La lacheté, les crimes, & tout gendre de vices  
 Ont leurs partisans, & même leurs complices

En



En un mot tout ce, qu'il y a de mauvais au monde,  
 On le trouvera chez vous, la Pologne y abonde  
 Est cela votre liberté, sont ce la vos maximes,  
 L'anarchie, les propos, les discordes illegitimes,  
 L'oublie de Loix par vous même appreté,  
 Qu'on peut aisement rompre les ayant achetés  
 L'argent, & l'intrigue, crée les Senateurs Ministres,  
 Aussi vous donnent-ils de Conseilles sinistres  
 Malgré le raport de vos faits, très justes & réelles,  
 Vous ne manquez cependant de gens spirituelles;  
 Mais hélas! leurs esprit; ausi bien, que leurs cœur  
 Est corrompu de vices, & percé de frageur,  
 Le mien à vous parler, est hors de la crainte,  
 Ecoutez la verité, naïve & sans faincte,  
 Jamais Pologne, de l'instant, de tes molles plaisirs  
 Tu n'eutes des ennemis, avec tant des desirs,  
 Resolus à la perte tissue par vous même  
 Votre Diète leurs sert pour Regle, pour sistème,  
 Cette clair voiance, dont vous faits tant eclore  
 Peut être à vos ennemis un assuré tresore,  
 Dont ils s'empareront sans force, mais par fraude  
 Puis vous faisant entendre une jolie aubode,  
 Composée de tons tristes, lugubres & plaintives,  
 Accompagnés des supires & des invectives,  
 D'un peuple en larmes, outré à se voir  
 Abimé dans la rage, & le desespoir,  
 Par bleu! Polonais, que pensez vous faire?  
 Ignorant l'art de mistères, & celle de vous taire,  
 Exposé à la vue, de vos ennemis rufes,  
 Charmés à vous voir par vous même abusés,  
 Vous n'avez assez d'esprit pour voir, pour comprendre,  
 Qu'en vous volant le tems, on veut vous surprendre,  
 La plume s'arrete à tracer, je manquer de paroles,  
 A donner l'expression à vos conseilles droles,

Deux



Deux ans d'oïfivété, deux ans d'une meprise,  
 Ne vous remplit-il d'une honte, & de surprise ?  
 Qu'avez vous à redire contre cette juste réproche  
 Qu'un bon ordre par degrets commence & s'éboche,  
 La raison semble apparente & judicieuse,  
 Je la regarde cependant, comme sedicieuse,  
 Contre le tems aux Conseilles favorable & propice ;  
 Qui pourroit vous métre sous une douce auspice ;  
 D'une independance compagne de la liberté  
 Vous n'en êtes pas dingés par trop de legerté  
 Encêtres denaturés de la race, de vos aieux  
 Qu'allez vous devenir, qu'avez vous fait de mieux,  
 On vous a laissé tous libres, & non endetés.  
 Vous devenez temeraires, êtes vous des entetés ?  
 Les tems sont tous autres, les circonstances changées,  
 Je voudrois vous en voir différemment vangés,  
 Vous êtes braves, vous ne manquez que de l'exemple,  
 Permettez qu'un Etranger vous ouvre ce temple,  
 Ce Sanctuaire habité par ce même courage.  
 Autrefois delivrant d'une prompte Esclavage,  
 Votre Enemi présentement Tiran, & traître,  
 De vos Compatriotes, un absolu Maître,  
 Vous tremblez, l'étonnement vous rend stupefaits,  
 Point de speculation, ce sont là vos faits,  
 Et non une intrigue, une cabale inuie,  
 Dont un innovateur, se moquant s'ensuie,  
 Laisant un champ ouvert ; à vous plaindre, & à rire,  
 A parler, sans contre dit, la Pologne va périr,  
 C'est d'abime de la perte, que je vais vous tirer,  
 Le courage, & un ordre, vous faisant desirer,  
 Je vous connois bien malheureux, encore plus timides,  
 Pauvres sans appuie, manquant de sommes liquides.  
 Plongés dans la feneantise, ménante aux périlles  
 Adonnés, & enivrés des sistemmes puerilles ;



Mais je vois aussi vos ennemis s'arranger  
 Outre la guerre, qui les fait terriblement deranger,  
 Ils aspirent à la paix. C'est elle, qui les occupe,  
 Ils voudroient, que la Pologne en soit la dupe,  
 Si non comme esclave, à leurs Loix soumise,  
 Du moins comme rempante, prêtée à leurs entreprise,  
 Et jusqu'ou serez vous petits, indolants, nigots?  
 Imprudents, en vos soins, aussi bien que bigots,  
 Vous desirez un ordre, vous voulez sa reforme,  
 Y auroit-il chez vous un sentiment conforme?  
 Les uns hors le Païs, d'autres plats, egoïstes,  
 Intrigants soupçonneux, les excellents sossistes,  
 Gens indeterminés! mais traive à cet recit,  
 Le tems vous favorise, réparez tout ceci,  
 Faits vous rejoindre par ceux, qui hors vos limites  
 Tramment peut être, contre vous de Complots tacites;  
 Mais s'ils viennent ou non, avancez vos conseilles,  
 Ce sont mes avis presises, justes, & fidelles,  
 Franchement je les declare, suivez les sans hesiter,  
 Aimez vous la liberté, voulez vous meriter?  
 Les egards, les alliances, & le prompt secours,  
 Sécouez le joug des débats, & des discours,  
 Assaisonnés d'entusiasme, zelés, heroïques,  
 Les faits sont pitoiables, autant que patetiques,  
 Tout est entamé, effleuré, sans precisions,  
 Sans fin, sans le but, tout tande aux scissions,  
 Les Loix outrés, les privileges fort incertains,  
 La justice alterée, par les trop de vénains,  
 Préparés de l'aure, du luxe, & de la prepotance,  
 Il vous faut de mesure, telle en est ma fantance,  
 Vous n'ignorez pas, que je vous connoisse à fond  
 Vos Faits, vos Loix, votre sistemme vagabond,  
 Vos petiteïses, votre génie intrigant & mollé,  
 Vos Nonces, peu versés, moins stiles en sa rolle.



Enfin tout ce qu'il se passe n'échape à mes regards,  
 Remplissez donc ce, que je dis, avec les égards,  
 Quittez des appresant vôte pitoiable manie,  
 Qui peut mener à l'insolance, à la tyrannie,  
 Qui vous fait régarder, par vôte extase moderne,  
 Comme monstres acharnés issus de la caverne,  
 Vos cris, vos plaintes, vos débats, vous paignent sous ce trait,  
 Me font parler ainsi, croyez c'est vôte Portrait,  
 Brisons à vous decrier, vôte entreprise est bonne,  
 Un ordre vous est neccessaire chacun en raisonne,  
 On dit l'avoir, daignez satisfaire ma demande,  
 Si c'est la promesse, ou l'efet, qui commande,  
 Si les Codes de vos Loix exercent la justice,  
 Sont ce eux, qui s'opposent à la rage du caprice,  
 Jamais Polonais sans les troupes munis d'armes,  
 Vous ne sortirez du malheur, & des allarmes,  
 Votre ordre seroit-il le mieux disposé?  
 Il y aura toujours une partie opposée.  
 Le monde souvant pervers imbu d'une erreur,  
 Ce n'est qu'un soldat, qui enspire la terreur,  
 C'est lui, qui commande, lui seule est capable  
 Faire gouter une liberté constante & palpable,  
 Ces bras peuvent soutenir vos faits, vôte ailliance,  
 Remédier en imposant aux mille insolances,  
 Maintenir le Pais, punissant les transgresseurs,  
 Vous protegant contre eux en braves defanseurs,  
 Courrez à ces seules rémedes, le tems les exige,  
 Les circonstances émanées vous naitront le prodige,  
 Sitôt qu'on vous verra commencer par la base,  
 Vos ennemis surpris aussi bien, qu'en extase,  
 Seront très confondus, n'ausant aller aux extrêmes,  
 Offriront le secours, disant Maîtres vous mêmes,  
 Aillez je vous ai dit, aillez pour vous avertire.  
 Le langage semble propre à faire convertir,

Le



Le Conseille touchant votrè bonheur, & vos contumes,  
 Vous detaille, & depaigue en vos vrais postumes,  
 Il ne me reste, qu'à parler, de crimes de ses usages  
 Usurpés par la Noblesse, avec les héritages,  
 Est-il jamais possible, que les fortes des crimes,  
 Ayent pour vous Nobles de gendres anonimes,  
 Qu'un Noble muni de bien, fut-il un sacrilege ?  
 Jouisse par cette raison de son Privilegè,  
 D'aller au Tribunal maudit, gousfre d'une affaire,  
 Par Dieu Polonais! c'est une recherche d'enfere,  
 La quelle vous attirera une suite détestable,  
 Si vous n'exterminiez cette loi exécreeable.  
 Personne avec vos Nobles, ne tiendra la commerce,  
 L'un fait batre, l'autre en vahissant renverse,  
 Il-y-en a, qui tuent à l'abris de l'office,  
 Que la Loi leurs fait, prolongeant le supplice,  
 Qu'elle perisse, à jamais dans l'oublie éternelle.  
 Comme trop flattante les crimes, & les criminelles,  
 O honte! la sceleratèsse triomfe par le Ranguè,  
 Epargnez moi à dire, une énermie haranguè,  
 Laissez me parler, en mots, courts & naturelles,  
 Qui quonque a le sentiment, suivra mes conseils,  
 Soit à jamais bannie la Loi tirènnique,  
 Qui applodit aux crimes, sans que l'on se pique.  
 A tâcher qu'on accourcisse ses venimeux detours,  
 Moins ou la Noblesse va puiser ses recours,  
 Tanter vaints arrêts, pour avoir deux pareilles,  
 Ne sont ce pour les crimes, les gracieuses acqeuilles,  
 Nobles par les vertus honorés de vos Titres,  
 Soyez de vous même les généreux Arbitres,  
 Jugez s'il est décent qu'au nombre de tant defaits,  
 Il y aie une Loi, qui agace aux for faits,  
 Cassez la remplaçant, d'une autre toute neuve,  
 Etes vous magnanimes, n'e hésitez à cette épreuve,

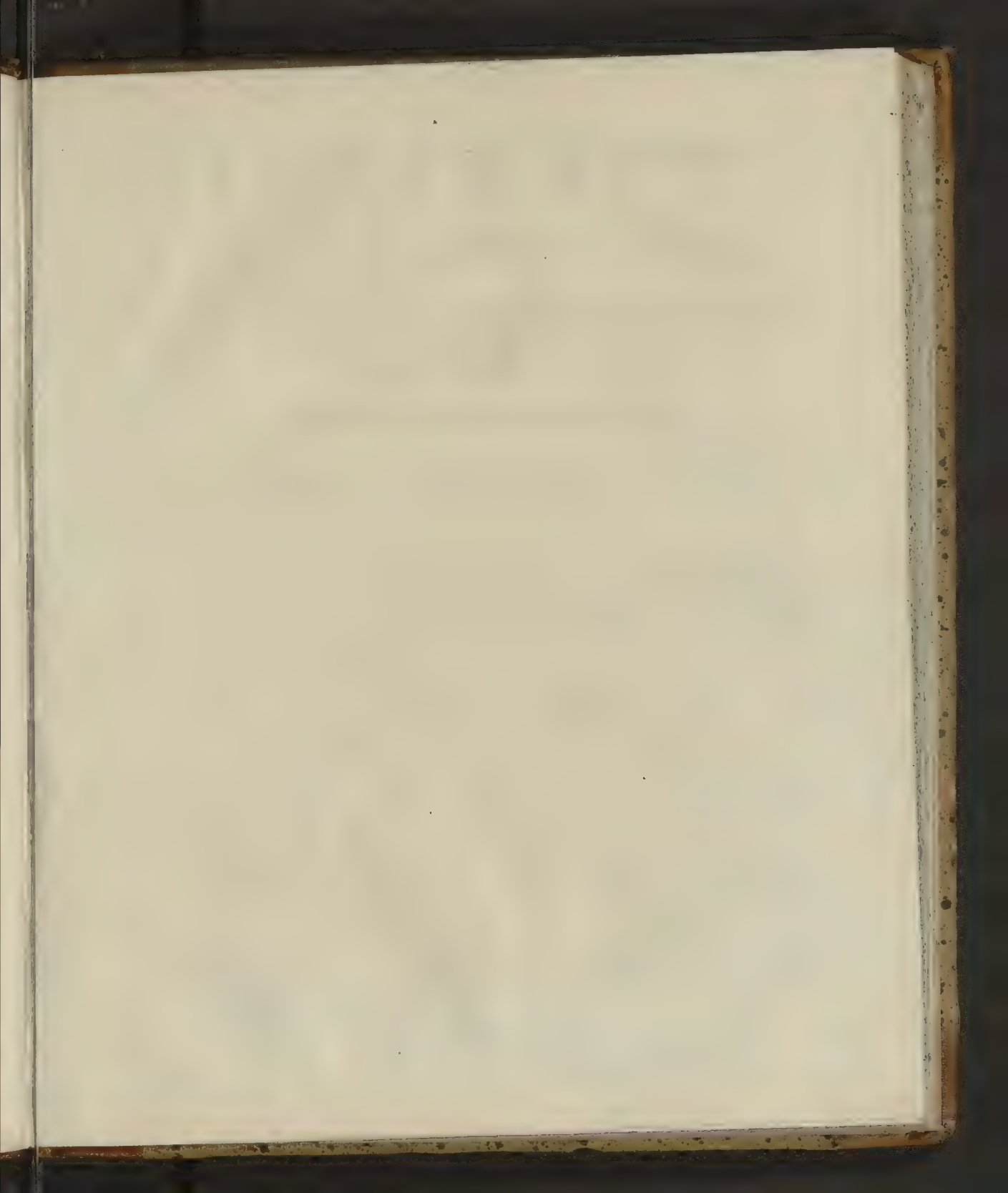
Mille



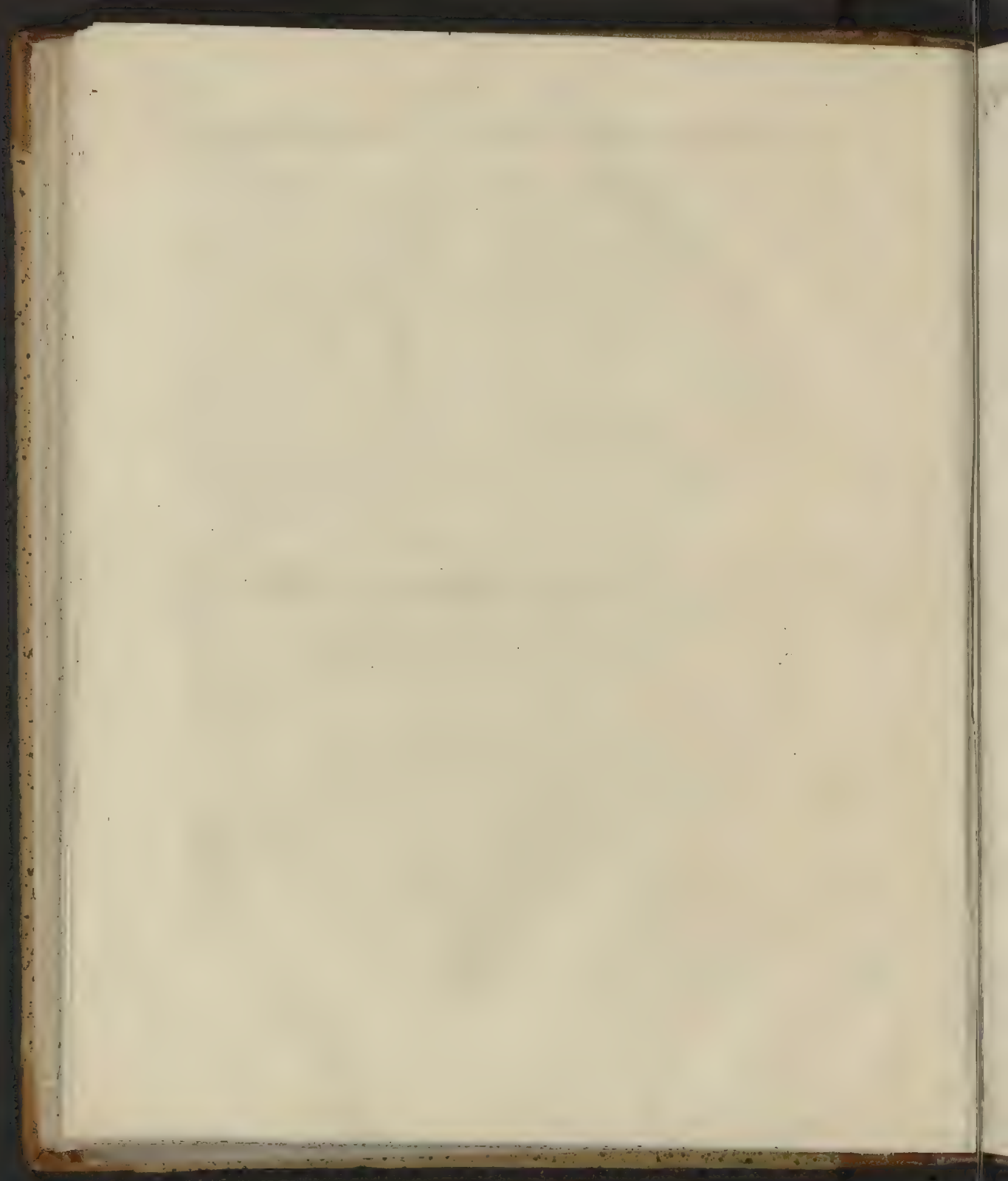
Mille facheufes événemens me vont à la rancontre ,  
Je neglige les suites , seulement ; je vous démontre ,  
L'Etat pafsé , prefent , & celui d'avenir ,  
Daignez à tant de demonftrance murement reflechire ,  
Sans cafser la tête , qui pourroit être l'auteur ,  
De ces verbes d'une verité dite avec hoteur ,  
Mettez à par la recherche inepte inpenetrable ,  
Agréez en adorant un confeille fecourable ,  
Agiffez de la forte , faits comme j'ai dit ,  
Vous aurez le fecours , les amis , le credit .  
La force & les Loix , plaines de la juftice ,  
Fairont de vos ennemis une pompeufe facrifice ,  
Encore je vous repete , comportez vous en braves ,  
Rompez de vôtre bafeffe , les très vilains entraves ,  
Que les Loix corrigés vous faffent la gloire ,  
Que les Troupes completés augurent la victoire ,  
Sans queftion , quels en peuvent être les moyens ,  
Les Eveques , les Staroftes ; le cœur de Citoyens ,  
Embraffez avec refpect , l'avis que je donne ,  
Vous ne voulez ; je crois , que l'on vous abandonne ,  
Souvenez vous , que la force , & une Equité ,  
Difpofe du bon ordre , & de la félicité ,  
Je voudrois qu'au chapitre de vos Loix principales ,  
Soyent proferis les crimes & les abus fatales ,  
Peut être fe trouvent-ils en vos codes legislatives ,  
Ou font les vertueux , les forces exécütives ,  
Tachez de les avoir , hatez leurs exiftance ,  
Je les attendrai au tems , avec la patience ,  
Confiderez tout ceci , fans recours à l'oublie ,  
Si non , je vous fais esclaves , je declare , je publie .











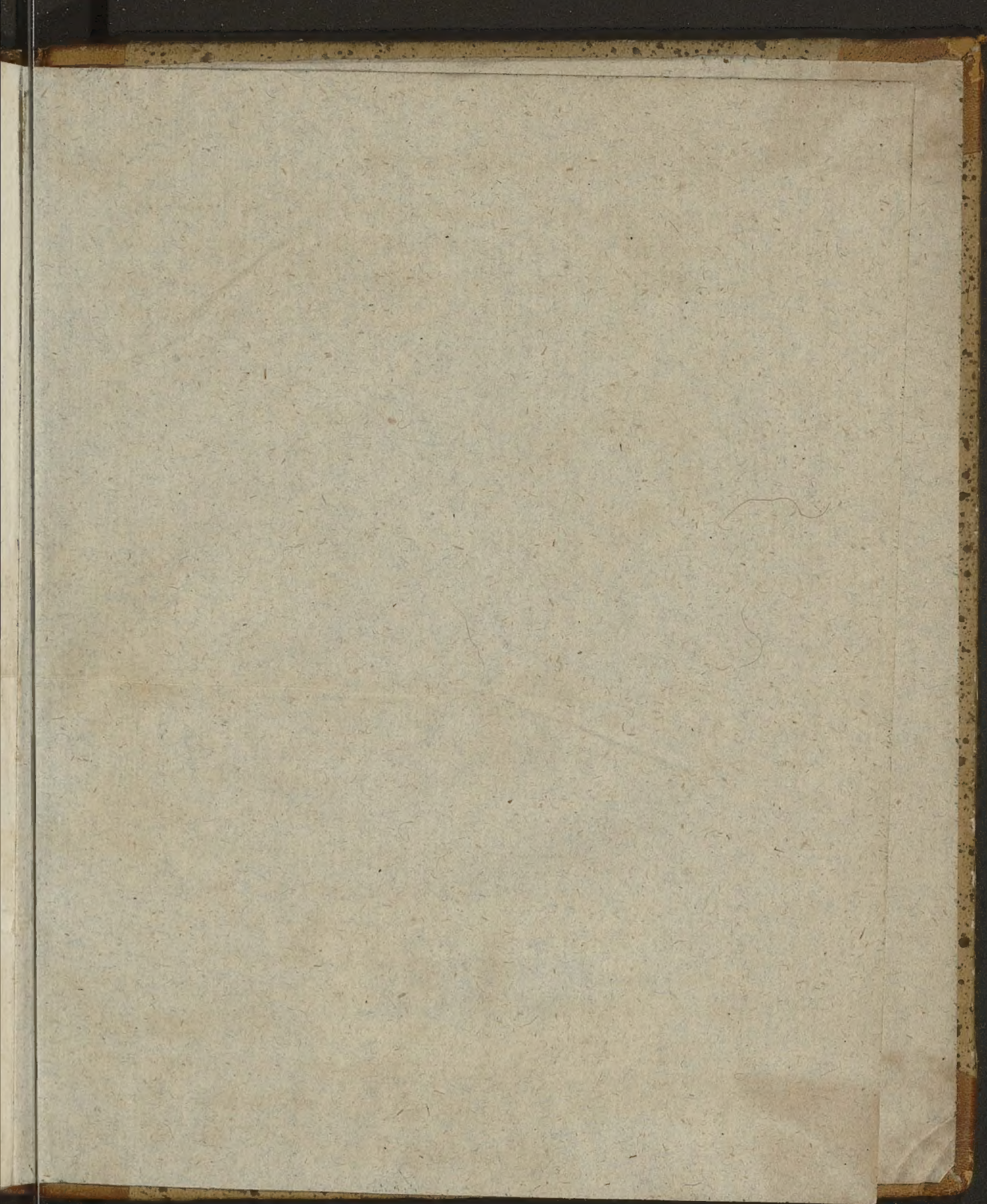




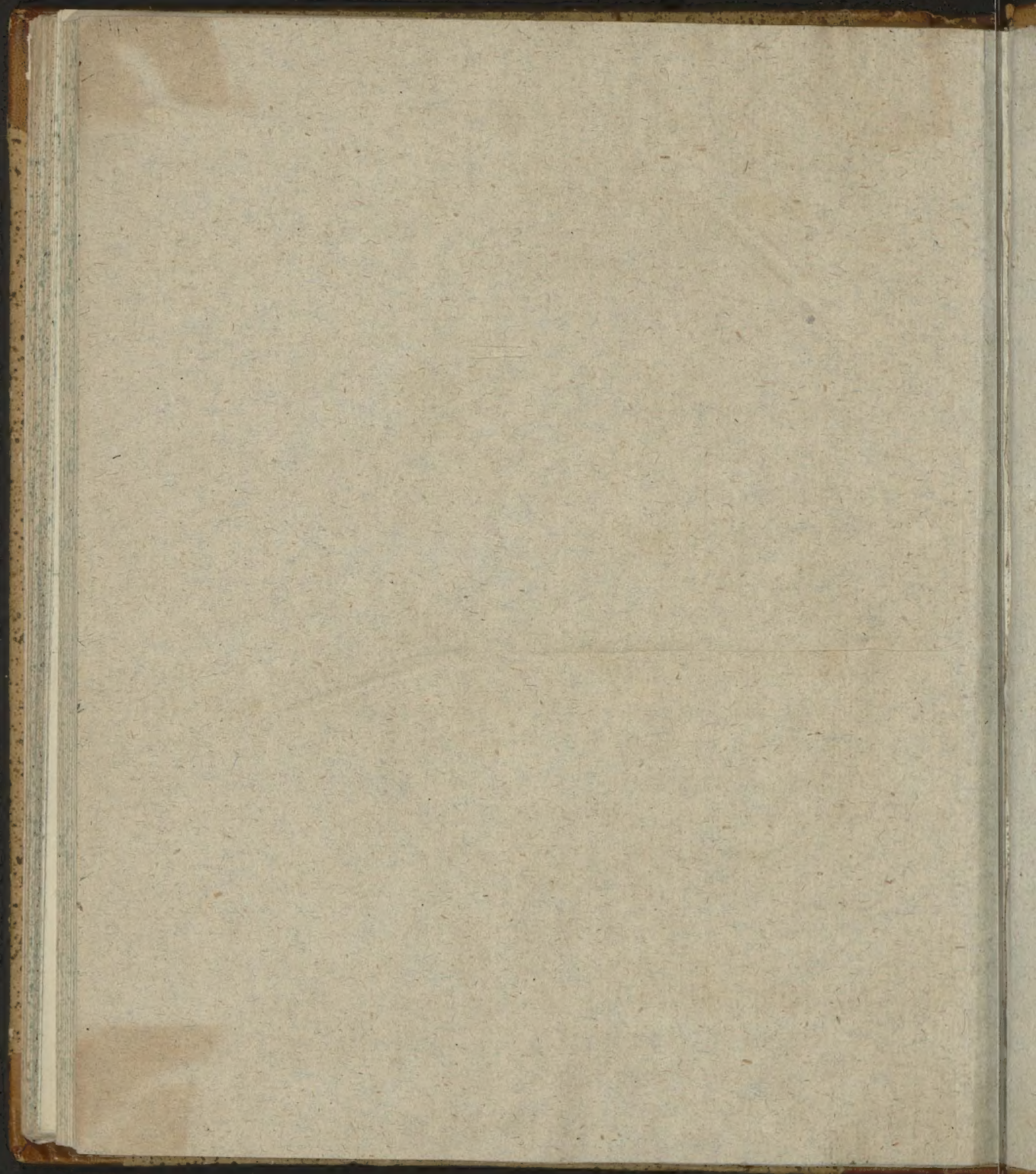


25495











Biblioteka Jagiellońska



stdr0024116



